

dans les prunelles de la jeune fille une expression de tristesse et d'effroi qui n'échappa point à Colman. Il comprit qu'un lien mystérieux attachait sa destinée à celle de cette femme si belle, et il eut comme la rapide divination d'une lutte plus cruelle à soutenir qu'il ne l'avait encore supposé.

Dina s'était rapprochée manifestement avec le désir de renouer plus étroitement l'entretien commencé à Keravilio et d'entrer plus avant dans l'intimité du jeune homme. Le regard de celui-ci l'avait éloigné.

Mais si Colman Lebreton affectait l'indifférence à l'égard de la beauté triomphante des demoiselles Ferreix, il n'en était pas de même du nombreux public de leur entourage et, plus spécialement du groupe dont le député Lorrain était le plus bel ornement. Telle avait été la sensation produite par l'arrivée des deux charmantes filles qu'elles étaient devenues le point de mire de tous les regards et que les quatre jolies mondaines elles-mêmes en avaient subi du coup un assez humiliant abandon.

Leur attention, trop vivement sollicitée du dehors, les avait entraînés hors de l'estaminet, et, maintenant, les quatre hommes, Léopold Lorrain en tête, se tenaient comme hypnotisés sur le seuil, tant est grand et tyrannique l'empire de la beauté sur le cœur et les sens.

Tout à coup, au milieu du groupe de dames, Lucien de Myriès jeta une exclamation de joie.

— Ah ! ce cher monsieur Lorrain ! Quel bon vent vous amène ici ?

Et il s'avança, la main tendue, vers le député assez confus de se voir reconnu.

Lui, il n'avait rien dit, bien qu'à distance il eut reconnu également son ancien collègue, M. Aristide Ferreix. Mais la beauté des filles de l'ancien procureur de la République, qu'il n'avait jamais vues avant ce jour, l'avait fasciné comme tous les autres au point de lui faire oublier toute la prudence d'attitude que lui imposaient les circonstances. Maintenant, il ne pouvait pas se refuser aux politesses de la rencontre. Lucien de Myriès par son intervention, lui avait fermé la retraite.

## IX

## INCIDENTS DE PLAGE

Lorsque, le soir venu, Lebreton se trouva seul dans sa chambre d'hôtel, en face de cette plaine de grève, en ce moment découverte par la retraite de la mer, les réflexions qui hantèrent son esprit furent pleines d'une morne tristesse.

Entre autres remarques qu'il avait pu faire, ce jour-là, une, surtout, lui était particulièrement cruelle.

Bertie Johnson, son compagnon et son ami, son associé dans la terrible recherche de justice qu'ils faisaient en commun, n'était pas venu, comme à l'ordinaire, lui faire part de ses pensées et recevoir les siennes en échange.

Il semblait même à Colman que le jeune Anglais avait évité sa présence. Ils s'étaient souhaité mutuellement le bonsoir avec une sorte de gêne, ou plutôt d'embarras, qui n'était pas de la froideur, mais qui semblait indiquer une souffrance que leur contact réciproque avait envenimée. Et c'était de là qu'était venue à l'esprit de Lebreton la réflexion qui l'avait assombri.

— Pauvre Bertrand ! soupira le jeune homme, c'est de grand cœur qu'il s'est associé à ma tâche, et rien, jusqu'ici, ne m'a donné lieu de douter de son dévouement. Mais n'ai-je pas trop demandé à ce dévouement ? Dans cette œuvre de justice, qui ressemble tant à une œuvre de vengeance, n'ai-je pas trop attendu de sa fermeté ? — L'homme le plus vaillant peut-il résister à l'amour ? Or, elles sont bien belles, ces créatures adorables qu'un étrange hasard, hostile sans doute à nos desseins, nous a fait rencontrer ainsi. Pourquoi lui reprocherais-je de s'être laissé prendre à ce mirage de l'amour, moi dont le cœur s'est mis à battre tout le premier sous l'éclair de ses grands yeux noirs ?

Il s'interrompit. Un pli douloureux s'était creusé entre ses sourcils.

Car, il était forcé de se l'avouer, une jalousie atroce se mêlait à l'incertitude du mal dont il était atteint lui-même. Il ne souffrait pas tant à la pensée de savoir Bertie amoureux d'une des demoiselles Ferreix que par le doute où il était de l'objet de cet amour.

Laquelle des deux jeunes filles aimait-il ? Était-ce la blonde Aliette ou la brune Dina ?

Et c'était ce doute qui torturait atrocement l'âme généreuse de Colman Lebreton.

— Ah ! misérable cœur humain ! — murmura-t-il, prenant une âpre volupté à se lacérer lui-même, — quel philtre magique te donnera jamais l'indifférence glaciale qui assure la suprématie de la volonté ? — Je me suis décréé à moi-même le renoncement et voilà que, comme le chien du jardinier, je ne puis souffrir qu'un autre profite du bonheur auquel je me refuse moi-même, vers lequel je me suis interdit de tourner mon espérance.

Il passa à plusieurs reprises la main sur son front pour en éloigner l'obsession. Elle revint impitoyable et creuser sa ride et enfoncer dans son cerveau le clou de son inéluctable présence. Le sommeil lui-même s'éloigna des paupières de Colman.

Il passa sa nuit accoudé à la fenêtre, l'œil perdu dans les noires profondeurs sous lesquelles on entendait bruir le souffle des grandes eaux et battre le pouls de l'Océan.

Dans ces ténèbres vivantes, pleines de l'horreur sacrée de l'invisible, Colman voyait se mouvoir des ombres, les unes tragiques et sinistres, lui rappelant la promesse de vengeance à exercer ; les autres, belles et suaves, avec des séductions de souffre, des tendresses du regard. Et les unes et les autres portaient des noms, avaient des visages connus d'êtres chers ou pleurés : Blanche de Pengoaz et Paul de Rosmeur, Alain Le Braz, Alix et Claudine Ferreix.

Le jeune homme s'étreignit le front avec une sorte de désespoir farouche.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu, gémit-il, cette chose est-elle possible ? Auriez-vous ajouté cette amertume nouvelle à la coupe de fiel que je bois depuis sept ans ? Faut-il que je la laisse cette femme que je suis si près d'adorer, que j'adore déjà ? Faut-il que je la frappe, elle innocente, mais responsable du crime d'un autre, du déni de justice infâme qui a ôté la vie, la raison et l'honneur à deux autres innocents ?

Il se redressa le poing tendu dans un geste de menace.

— Eh ! qu'importe ! — J'ai juré aux morts, et je tiendrai mon serment. — On les a frappés sans pitié, sans merci. Non contents d'avoir accompli le crime qui a tué Blanche, on a voulu tuer Paul, et on l'a tué en le déshonorant. On l'a tué par le désespoir, la folie, afin qu'il y eût un responsable de l'attentat monstrueux, afin que les biens de la morte revinssent aux assassins.

Or, les biens de la morte sont revenus à ses héritiers naturels, et ces héritiers, c'étaient les Ferreix.

Il se tut comme s'il avait eu peur d'en dire davantage. L'angoisse qui l'oppressait faisait halèter sa poitrine et trembler sa voix.

Il se tordit les mains dans l'abandon de son impuissance. Un cri de douleur atroce monta en un vague murmure sur ses lèvres.

— Non, mon Dieu, non, cela n'est pas possible ! Elles sont innocentes, n'est-ce pas, et ce n'est pas elles que je dois frapper en frappant leur père ? Non, cet homme n'est pas le coupable et les apparences qui l'accusent sont fausses, elles mentent n'est-il pas vrai, mon Dieu ?

Les heures s'écoulaient dans cette tourmente de son âme, qui ressemblait à une agonie. On était en ces mois d'été où la lumière revendique ses droits longtemps avant que le soleil ne vienne prendre possession du ciel. Lassé de son insomnie, Colman ne voulut pas rester dans cette inaction sans repos. Il eut l'impatience du grand jour et du mouvement.

PIERRE MAEL.

(A suivre)

## PRIMES GRATUITES A NOS ABONNÉS

Les anciens ou les nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

La présente liste annule les précédentes.

## OUVRAGES AMUSANTS

1.—TOURS DE PHYSIQUE AMUSANTS, illustré, 1 beau volume de 192 pages.

2.—LA CLEF DES SONGES, par Mlle Lenormand, 1 beau volume illustré de 152 pages.

3.—L'AIMABLE COMPAGNON, nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

## HISTOIRE, SCIENCE, ETC.

4.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechose. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.

7.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Cet ouvrage, comme les précédents, conserve toujours son utilité. Chaque année forme une encyclopédie illustrée, de choses nouvelles, pratiques et intéressantes, en tous temps et pour tous les âges. Il ne nous reste qu'un petit nombre d'exemplaires. 1 vol. compact, in 12.

8.—L'HYPNOTISME ET LE MAGNETISME. Ouvrage donnant tous les renseignements nécessaires pour devenir magnétiseur. 1 vol. de 160 pages.

## POÉSIES

9.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

10.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland. Illustrations par Geo. Delfosse.

11.—LES FLEURS DE LA POÉSIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 256 pages.

## ROMANS

12.—UN CRIME ÉTRANGE, par le plus grand romancier anglais actuel, Conan Doyle. 1 vol. de 224 pages.

13.—LE TRESOR DE L'ILE DES FLIBUSTIERS, par Franz Hoffman, beau volume, grand in 8 de 138 pages.

14.—LES NUITS DE CONSTANTINOPLE. (Le sac de cuir), par F. du Boisgobey, magnifique roman de 286 pages.

15.—LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition, complète en un fort volume.

## POUR LES DAMES

16.—PORTEMONNAIE POUR DAME, en maroquin poli avec fermoir en métal, double bourse à l'intérieur pour petite monnaie, 5 pouces de longueur sur 2½ pouces de hauteur.

17.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gâteaux, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

## ARTICLES DE PIÉTÉ

18.—BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

19.—UN CHAPELET en perles à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

20.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.